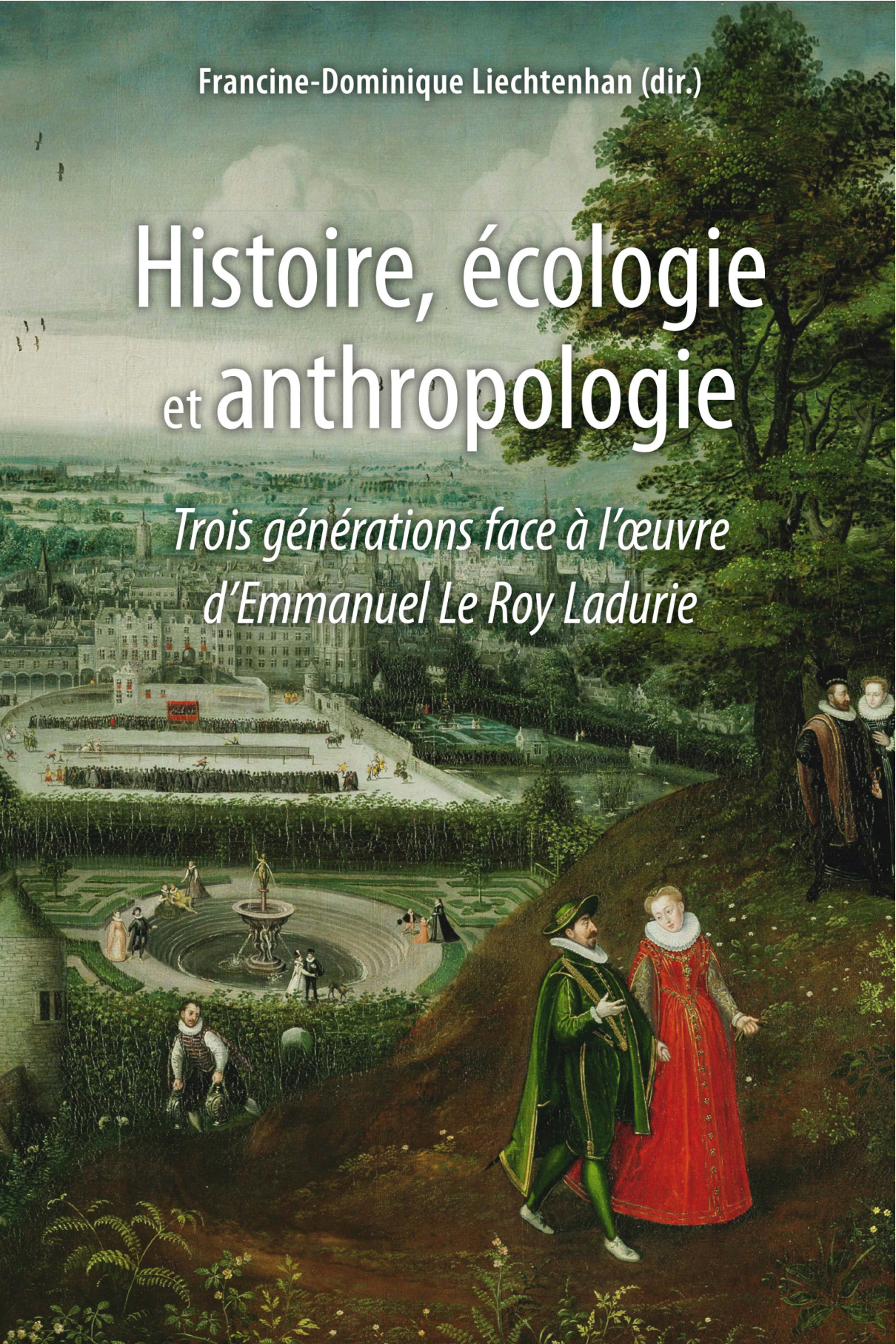


Francine-Dominique Liechtenhan (dir.)

Histoire, écologie et anthropologie

*Trois générations face à l'œuvre
d'Emmanuel Le Roy Ladurie*



HISTOIRE, ÉCOLOGIE ET ANTHROPOLOGIE

Dernières parutions

- La Société de construction des Batignolles.
Des origines à la Première Guerre
mondiale (1846-1914)*
Rang-Ri Park-Barjot
- Transferts de technologies en Méditerranée*
Michèle Merger (dir.)
- Industrie et politique
en Europe occidentale et aux États-Unis
(XIX^e et XX^e siècles)*
Olivier Dard, Didier Musiedlak,
Éric Anceau, Jean Garrigues,
Dominique Barjot (dir.)
- Maisons parisiennes des Lumières*
Youri Carbonnier
- Les idées passent-elles la Manche ?
Savoirs, représentations, pratiques
(France-Angleterre, X^e-XX^e siècles)*
Jean-Philippe Genet &
François-Joseph Ruggiu (dir.)
- Les Sociétés urbaines au XVIII^e siècle.
Angleterre, France, Espagne*
Jean-Pierre Poussou (dir.)
- Noms et destins des Sans Famille*
Jean-Pierre Bardet & Guy Brunet (dir.)
- L'Individu et la famille dans les sociétés
urbaines anglaise et française (1720-1780)*
François-Joseph Ruggiu
- Les Orphelins de Paris.
Enfants et assistance aux XVI^e-XVIII^e siècles*
Isabelle Robin-Romero
- Les Préfets de Gambetta*
Vincent Wright
- Le Prince et la République
Historiographie, pouvoirs et société
dans la Florence des Médicis au XVII^e siècle*
Caroline Callard
- Histoire des familles, des démographies
et des comportements
En hommage à Jean-Pierre Bardet*
Jean-Pierre Poussou &
Isabelle Robin-Romero (dir.)
- La Voirie bordelaise au XIX^e siècle*
Sylvain Schoonbaert
- Fortuna. Usages politiques d'une allégorie
morale à la Renaissance*
Florence Buttay-Jutier
- Des paysans attachés à la terre ?
Familles, marchés et patrimoine
dans la région de Vernon (1750-1830)*
Fabrice Boudjaaba
- La Défense du travail national ?
L'incidence du protectionnisme
sur l'industrie en Europe (1870-1914)*
Jean-Pierre Dormois
- L'Informatique en France
de la seconde guerre mondiale au Plan Calcul,
L'émergence d'une science*
Pierre-Éric Mounier-Kuhn
- In Nature We Trust
Les paysages anglais à l'ère industrielle*
Charles-François Mathis
- Les Passions d'un historien.
Mélanges en l'honneur de Jean-Pierre Poussou*
- La Grâce du roi.
Les lettres de clémence de Grande Chancellerie
au XVIII^e siècle*
Reynald Abad

Francine-Dominique Liechtenhan (dir.)

Histoire, écologie et anthropologie

Trois générations face à l'œuvre
d'Emmanuel Le Roy Ladurie



AVANT-PROPOS

Francine-Dominique Liechtenhan
Centre Roland Mousnier, CNRS

Le 19 juillet 2009, Emmanuel Le Roy Ladurie fêta son quatre-vingtième anniversaire dans l'intimité familiale. Pour ses amis, collègues et élèves, auxquels s'associa une jeune génération de chercheurs inspirés de l'œuvre de ce grand historien, l'organisation d'un colloque en son hommage s'imposait. Nous affrontions cependant une difficulté majeure ; face à l'immensité de l'œuvre d'Emmanuel Le Roy Ladurie, la chronologie couvrant plus d'un millénaire, il fallait faire des choix thématiques.

Au fil de sa longue carrière, et de nos jours encore, rien n'échappe à la curiosité d'Emmanuel Le Roy Ladurie, des registres d'inquisition d'un abbé promis à devenir pape d'Avignon, aux récits de voyage d'une famille suisse, les Platter, aux *Mémoires* de Saint-Simon – et nous nous contentons de ne citer que ces trois sujets de son immense bibliographie – il offre toujours une vision pluridimensionnelle de l'époque choisie en y associant d'autres disciplines, la géographie, la climatologie, l'anthropologie ou encore la sociologie. Il cherche son inspiration dans les champs les plus divers, les combine, les associe et donne ainsi lieu à de nouvelles impulsions historiographiques. Ses travaux sur le climat, débutés sur un mode prémonitoire dans les années 1970, trouvent leur apogée en ce début du XXI^e siècle avec les quatre magistraux volumes sur *l'Histoire du climat*, retraçant, à l'échelle européenne, plus de mille ans de fluctuations des températures, d'intempéries, de sécheresses et leurs suites comme les mauvaises récoltes, les disettes, les épidémies et le réchauffement climatique. Il l'a réalisé avec des équipes de météorologues, de climatologues, de géographes et bien sûr d'historiens, témoignant une fois de plus de l'exceptionnelle pluridisciplinarité de sa recherche et de son esprit d'ouverture. Nous avons ainsi choisi des champs thématiques qui s'articulent autour de ses plus récents ouvrages : l'histoire du climat indissociable d'une approche basée sur des moyens techniques récents, Emmanuel Le Roy Ladurie étant un des pionniers de l'utilisation de l'informatique pour cerner les événements les plus lointains ; la saga des Platter retraçant, à travers les récits autobiographiques de trois générations, la montée d'une famille d'origine valaisanne dans la bonne bourgeoisie de Bâle, ville

universitaire importante au XVI^e siècles ; enfin, nous avons retenu cette société de cour chère à Saint-Simon. Emmanuel Le Roy Ladurie aborda les réseaux établis par le petit duc grâce à la statistique et par un recours à l'anthropologie hiérarchique, l'une et l'autre le situant sur un territoire différent de celui qu'avait exploré Norbert Élias.

8 Les actes du colloque organisé en l'honneur d'Emmanuel Le Roy Ladurie, intitulés « Histoire, écologie et anthropologie », réunissent trois générations de chercheurs venus de plusieurs pays : des collègues de sa génération, ou presque, dont l'œuvre a évolué simultanément avec la sienne, ses élèves et de très jeunes doctorants ou post-doctorants qui le connaissent par leurs lectures ou l'influence de leurs directeurs de thèse. Il nous paraissait particulièrement important d'y associer des chercheurs venus d'Europe méridionale ou orientale où, dans ce dernier cas, les livres d'E. Le Roy Ladurie furent tardivement traduits ; leur influence pèse actuellement de tout leur poids sur une historiographie en pleine transformation. Les articles consacrés à son œuvre présentent à la fois des bilans et des ouvertures vers de nouvelles recherches, la thématique s'échelonnant du Moyen Âge à l'époque contemporaine avec la parution d'une nouvelle synthèse sur l'histoire du climat. Ce recueil s'ouvre sur une étude inédite d'Emmanuel Le Roy Ladurie consacrée aux minorités françaises, un périple à travers les régions de France qui crée un pendant avec la dernière partie de l'ouvrage, les Itinérances, qui nous font voyager à travers la fortune de l'œuvre de ce célèbre historien.

Le présent ouvrage tient compte des sujets évoqués ci-dessous. Une large place est ainsi accordée aux problèmes climatiques et à leur histoire ; la culture du vin, l'évolution de sa qualité, forment un premier volet associé à des sujets chers à Emmanuel Le Roy Ladurie, comme la glaciologie, la démographie et l'anthropométrie.

La deuxième partie de ces hommages est consacrée au *Siècle des Platter*, en particulier aux thèmes centraux qui s'en dégagent : l'héritage d'Erasmus ou les guerres de religion dont père et fils furent les témoins privilégiés. Les journaux intimes et les relations de voyage de cette fratrie se prêtent aussi à l'histoire comparée, ou à l'analyse d'une certaine altérité, leurs récits offrant d'impressionnants tableaux de la France méridionale, de l'Espagne, des Flandres et de l'Angleterre à une époque de troubles religieux.

Une importante partie du volume reprend une idée majeure d'Emmanuel Le Roy Ladurie : le système de cour qu'il avait étudié en s'appuyant sur l'œuvre de Saint-Simon. Outre la présentation d'un manuscrit inédit, une attention particulière est portée aux femmes dans la hiérarchie princière, au cérémonial et à un autre aspect plus futile, mais seulement en apparence, du système de cour : la perruque, signe d'appartenance sociale, de richesse et de dignité. Le contrecoup

révolutionnaire, avec sa critique de la royauté, s'articule logiquement avec une analyse dépréciative du système de cour.

Ce recueil se clôt sur des réflexions sur les retombées de l'œuvre d'Emmanuel Le Roy Ladurie à l'étranger, en particulier en Europe de l'Est où sa pluridisciplinarité déconcerta des générations d'historiens férus de positivisme. Ces actes sont ainsi destinés à montrer l'influence de l'œuvre d'Emmanuel Le Roy Ladurie sur plusieurs générations d'historiens, influence destinée à se poursuivre dans la recherche française et bien au-delà, dans les pays les plus lointains.

*
* *

Toute notre reconnaissance va à Hélène Carrère d'Encausse, secrétaire perpétuel de l'Académie française, qui a accepté d'inaugurer ce colloque ; elle a aussi créé le lien qui nous a permis d'organiser cette rencontre en ce lieu prestigieux qu'est la Fondation Singer-Polignac. Nous ne saurions assez remercier son président Yves Pouliquen et son équipe de la parfaite organisation de ces journées mémorables. La contribution efficace des présidents de séance nous ont permis de respecter la discipline indispensable à la réussite d'une telle rencontre internationale. Notre reconnaissance va ainsi, selon l'ordre de leur intervention, au président Jean-Robert Pitte (de l'Institut), à Dominique Bourel (Centre Roland Mousnier, CNRS), Maurice Aymard (Maison des sciences de l'Homme, Paris), Bernard Cottret (Université de Versailles Saint-Quentin), Bernard Garnier (Centre d'histoire quantitative, Caen), Reynald Abad (Centre Roland Mousnier, Université Paris-Sorbonne), Daniel Roche (Collège de France) et à celui qui, depuis des années, a suivi et édité les œuvres d'Emmanuel Le Roy Ladurie : Denis Maraval qui signe aussi la postface de ce présent recueil. Enfin, nous ne saurions oublier Xavier Labat Saint Vincent qui a contribué, par ses relectures, à préparer l'édition de ces actes.

PREMIÈRE PARTIE

Le Climat, l'Histoire et le Chiffre

LE CLIMAT AU MOYEN ÂGE : ITALIE DU NORD, XI^e-XIII^e SIÈCLE

Luca Bonardi
Università degli Studi di Milano

À l'automne 2004, lors d'un entretien dédié à l'histoire du climat, Emmanuel Le Roy Ladurie déclarait : « Le réchauffement climatique est à la mode. Mais le climat du Moyen Âge semble n'avoir les faveurs que de quelques chercheurs âgés que la carrière ne préoccupe plus »¹.

En effet, pour ce qui concerne la Presqu'île italienne, et si l'on excepte quelques tentatives « lagunaires » de Dario Camuffo², personne ne s'est jamais intéressé directement à la question, du moins par l'utilisation des sources documentaires.

Plus généralement, dans l'ensemble du continent européen ce genre d'études a connu une fortune très limitée, que l'on se rapporte au grand nombre de recherches sur l'histoire du climat moderne ou aux tentatives de reconstruction paléo-climatique du Moyen Âge dans les domaines des « sciences dures ». Parmi les recherches spécifiquement dédiées au climat du Moyen Âge, il faut rappeler la grande anthologie de Pierre Alexandre³ centrée sur l'Europe occidentale, les études systématiques de Christian Pfister⁴ et de son équipe bernoise (Suisse et Europe centrale) et un nombre très limité de recherches régionales⁵.

1 Mario Baduino, « Intervista a Le Roy Ladurie: le influenze climatiche nelle vicende umane », *La Stampa*, 3/10/2004. Dans la version italienne : « *Il riscaldamento globale è di moda. Ma il clima del Medioevo sembra andare bene solo per qualche anziano studioso che non spera più in promozioni* ». Ces affirmations m'ont poussé à me pencher sur l'histoire du climat médiéval, dans l'espoir de combler un peu les lacunes actuelles dans ce domaine en Italie.

2 En particulier, D. Camuffo, « Freezing of the Venetian Lagoon since the 9th-Century AD in Comparison to the Climate of Western Europe and England », *Climatic Change*, 10, 1987, p. 43-66.

3 P. Alexandre, *Le Climat en Europe au Moyen Âge*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1987.

4 À partir de C. Pfister, J. Luterbacher, G. Schwarz-Zanetti, M. Wegmann, « Winter Air Temperature Variations in Western Europe during the Early and High Middle Ages (AD 750-1300) », *The Holocene*, 8, 1998, p. 547-564.

5 Par exemple : R. Brazdil, O. Kotyza, *History of Weather and Climate in the Czech Lands I (Period 1000-1500)*, Zurich, Eidgenössische Technische Hochschule, 1995.

Plusieurs facteurs peuvent expliquer cette carence (manque de sources fiables, difficultés dans l'interprétation et l'utilisation correcte des informations, etc.), mais ils ne sont pas à l'ordre du jour de cette contribution.

Au-delà : quels sont, aujourd'hui, les problèmes et les intérêts suscités par la reconstruction du climat médiéval ?

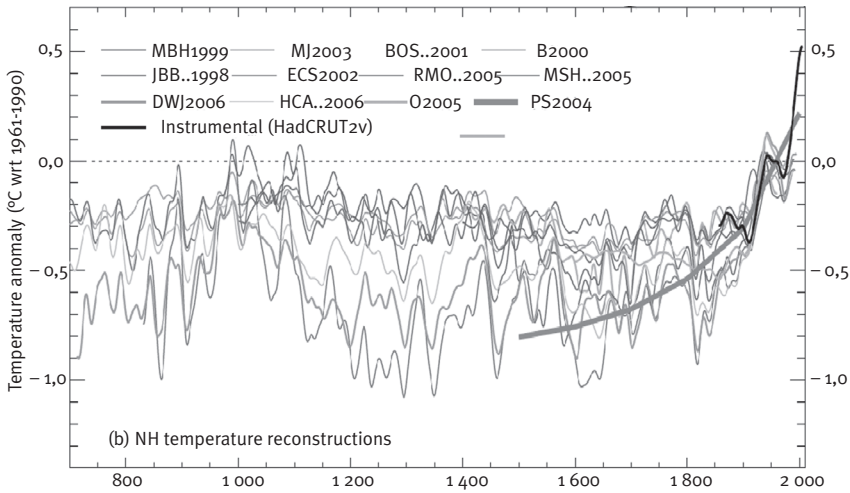
Depuis les grands travaux de Hubert Horace Lamb⁶, le climatologue anglais auquel on doit la notion de « Période Chaude Médiévale » (PCM) comprise entre 900 ap. J.-C. et 1300 ap. J.-C., on n'a jamais fini de s'interroger sur les limites et les contenus de cette phase. Surtout, après la découverte de son énorme (mais aussi discutable, à mon avis) valeur comparative par rapport au *global warming/anthropogenic global warming*. De ce point de vue, la PCM représenterait une période chaude, ou tiède, sans l'intervention de l'homme et de ses activités « climat-modifiantes ». Il suffit d'une très rapide recherche dans la littérature, même scientifique, pour se rendre compte des incertitudes actuelles quant aux limites temporelles de cette période, parfois étendue du ^v (!) au ^{xv} siècle ou, à l'inverse, pour les auteurs les moins généreux, concentrée entre le ^{xi} et le ^{xii} siècle. D'autre part, l'on retrouve un désordre (bien compréhensible) dans les reconstructions des températures, pour lesquelles on peut voir les considérables différences présentes dans les courbes du fameux graphique IPCC, 2007 (graphique 1) (et sans parler du célèbre « *hockey stick* » de Michael Mann, « abjuré » et corrigé par l'auteur). Enfin, il reste à découvrir (et à expliquer) toutes les possibles déclinaisons régionales de la PCM. Bref, une fois encore on doit se poser la question : À quel niveau peut-on évaluer la période chaude du Moyen Âge⁷ ? Quelle a été sa durée ? Enfin, quelles ont été ses caractéristiques dans chaque région ?

44

Sans aucune prétention de réponse exhaustive à ces problèmes, et loin pour le moment de procéder à une reconstruction parfaitement détaillée, je propose ici une synthèse des phases principales du climat médiéval en Italie du Nord, dans les limites de la période (problématique) des ^{xi}-^{xiii} siècles (plus précisément, 1050-1300). Quelques fragments d'informations sur les positions des glaciers alpins au ^{xiii} siècle seront interprétés et utilisés comme indicateurs climatiques au long cours.

6 H.H. Lamb, « The Early Medieval Warm Epoch and Its Sequel », *Palaeogeography, Palaeoclimatology, Palaeoecology*, 1, 1965, p. 13-37 ; *id.*, *Climate, Present, Past and Future*, London, Methuen, 1977, vol. 2.

7 La question a été posée en 1999 par C. Pfister à l'occasion d'un colloque à Milan sur l'Histoire du climat. En 2000, un article (important) : Th. Crowley et Th. Lowery, « How Warm Was the Medieval Warm Period? », *A Journal of the Human Environment*, 29, 1, 2000.



Graphique 1. Reconstruction des températures des derniers 1300 ans

Source : E. Jansen, J. Overpeck, K.R. Briffa, *et al.*, « Palaeoclimate », dans *Climate Change 2007: The Physical Science Basis. Contribution of Working Group I to the Fourth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change*, dir. S. Solomon, D. Qin, M. Manning *et al.*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007

INCERTITUDES ET HIVERS GLACIALS (XI^e ET XII^e SIÈCLES)

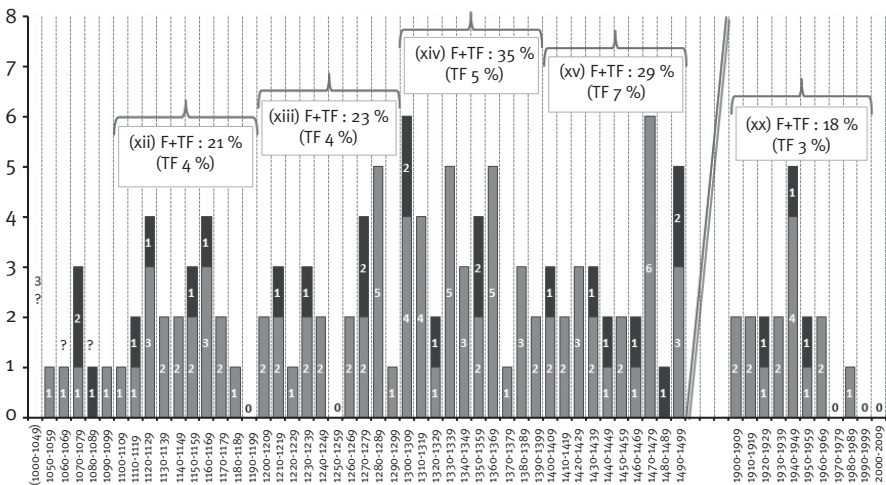
Aujourd'hui, mes recherches ne fournissent qu'un aperçu assez incomplet sur le XI^e siècle, en particulier sur sa première moitié. Les informations deviennent plus abondantes (mais peut-être pas encore suffisantes) à partir de la décennie 1060-1070.

Dans ce contexte documentaire, pour les premières décennies du millénaire on se contentera de signaler les hivers froids (1009 ?) et neigeux de 1024 et de 1051, les étés chauds de 999, 1006 (?), 1023, 1026 et 1037 et les automnes humides du 1013 et 1032.

Si l'on se limite à considérer la saison froide, on relève des conditions climatiques semi-PAG à partir du dernier tiers du XI^e siècle (et jusque près de la moitié du XII^e s.). Cinq à six hivers rudes ou très rudes entre 1069 et 1082 (1069, 1071 ?, 1074, 1076, 1077, 1082) et, après une transition tiède, sept hivers glacials entre 1118 et 1137 (1118, 1119, 1122, 1126, 1127, 1133, 1137). Grâce à la surface gelée du fleuve Pô, un hiver sur trois, l'on pouvait passer à pied de la Lombardie à l'Émilie ! À la fin de cette mini-PAG, des situations en quelque sorte comparables se manifestent lors des grandes sécheresses estivales de la période 1133-1135.

Dans la deuxième moitié du XIII^e siècle, surtout à partir de 1180, les hivers froids deviennent un peu plus rares (1157 et 1168 sont les plus rigoureux ; de même, 1151, 1165, 1175 et 1178), et si les hivers 1156, 1162 et 1167 sont très neigeux, les hivers 1178 et 1186 sont incontestablement plus doux.

1000-1499 vs 1900-2009 : hivers froids (F) ou très froids (TF, en gras)
(par décennie et par siècle)



Graphique 2. Nombre d'hivers froids ou très froids en Italie du Nord pendant la période 1000-1499 (1000-1099 informations incomplètes) par rapport au XX^e siècle et à la première décennie du XXI^e siècle

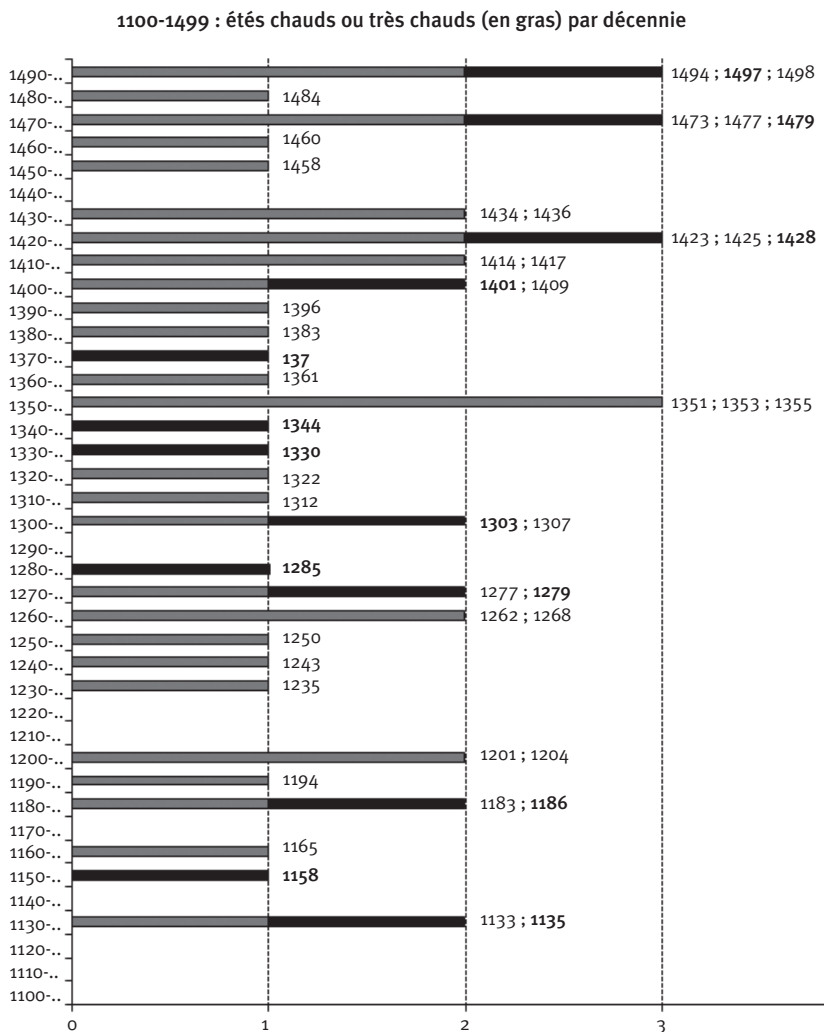
Source : élaboration personnelle de l'auteur

Dans le graphique 2 on a groupé par décennie et par siècle (1050-1499) les hivers froids ou très froids : on y reconnaît facilement la progression qui mène au XIV^e siècle, au début du PAG.

L'examen du mauvais temps, permet l'observation de plusieurs années humides au cours des vingt années 1077-1097 et, un siècle plus tard, dans la deuxième décennie du XIII^e siècle, d'une belle succession d'automnes et d'hivers humides de la fin des années soixante-dix (1177, 1179, 1180-1181), accompagnés par les inévitables crues des grands fleuves de l'Italie du Nord, *Padus* et *Athesis* en tête.

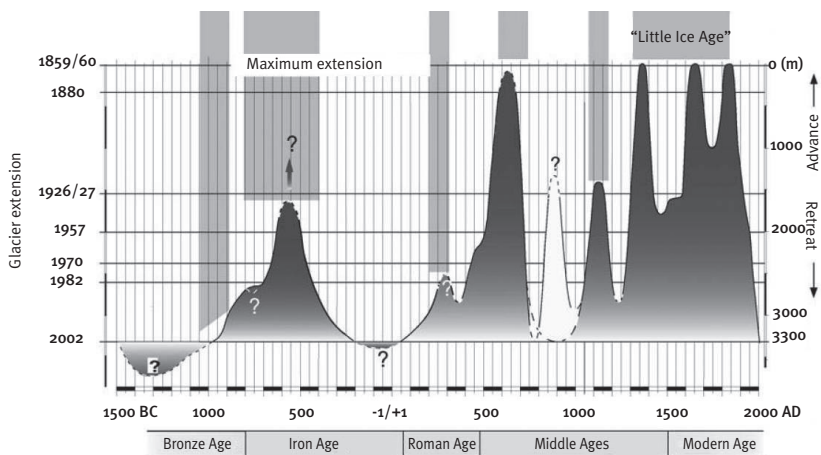
Pour ce qui concerne les saisons estivales, après les chaudes années trente, on observe quelques étés brûlants dans la deuxième moitié du siècle, à partir du 1158, fréquemment associés à des périodes de sécheresse quelques fois plurimensuelles (1158, avec l'interminable absence de pluie du mois de mai au mois d'avril de l'année suivante, 1165, 1183, 1186). Des conditions non pas

exceptionnelles, mais qui, accompagnées par des hivers peu neigeux à partir de la fin des années soixante, peuvent expliquer le recul du *Grosser Aletsch Gletscher* dans le Nord des Alpes (graphique 4).



Graphique 3. Les étés chauds et secs en Italie du Nord (xii^e-xv^e siècle)

Source : élaboration personnelle de l'auteur



Graphique 4. Le recul du Grand Glacier d'Aletsch (CH) après une avancée qui se déroule à partir des premières décennies du XI^e siècle et jusqu'à la moitié du XII^e.

48

Source : H. Holzhauser, M. Magny et H.J. Zumbühl, « Glacier and Lake-level Variations in West-Central Europe over the Last 3500 Years », *The Holocene*, vol. 15, n°6, 2005, p. 791-803

Dans un contexte d'hivers doux, une brève et intense conjoncture « glaciale » estivale se vérifie au tournant du siècle, caractérisée par les étés orageux de 1191, 1192, 1195 et, surtout, 1199, ce dernier marqué par l'incroyable chute de neige aoûtienne dans l'est de la plaine du Pô⁸.

Ces étés « polaires » (même en France, selon les sources étudiées par Pierre Alexandre), sont-ils à l'origine de la *nix perpetua et glacies continua* qui, selon le *Liber de mirabilibus mundi* (*Les Divertissements pour un empereur*) du clerc-juriste Gervais de Tilbury, recouvraient, au début du XIII^e siècle, une partie du Pic du Canigou ? Effectivement, l'on sait que pendant le PAG, et jusqu'au début du XX^e siècle, il existait dans cette montagne (à 2 700 mètres snm) un petit glacier, là où il ne subsiste aujourd'hui que de fugaces dépôts neigeux.

LE DUECENTO : DÉBUT DU PETIT ÂGE GLACIAIRE ?

Considération préliminaire : même au XIII^e siècle, pour retrouver l'existence d'un « Petit Optimum Médiéval » il faut chercher dans des phases bien limitées. La période 1235-1241, les années centrales du siècle, et, comme on le verra, les terribles huit années 1279-1286.

⁸ « *Eodem anno, de mense augusti, fuit Bononie magna nix et magnum frigus per tres dies* », dans Francesco Pizolpassi, *Summa Hvoer Cronica 600-1440*, dir. A. Antonelli e R. Pedrini, Bologna, Costa Editore, 2001. Pour cet événement, Pierre Alexandre, *Le Climat en Europe au Moyen Âge*, op. cit., p. 371 signale aussi les *Annales de Modène* et les *Annales de Bologne*.

En général, la première moitié du siècle semble dominée par une considérable variabilité interannuelle et caractérisée par un climat doux et humide.

Concernant les températures, on se limite à signaler quatre hivers froids (1204, 1224, 1233 et 1240) et trois très froids (1211, 1216 et 1234). On perd les traces d'événements de ce type pendant tout le quart de siècle du 1241 au 1264.

Dans le même temps, les étés de grande chaleur sont moins nombreux ; après un début de siècle chaud (étés 1201, 1202 partiellement, et 1204) sans être caniculaire, on les retrouve un peu plus concentrés quelques décennies après : 1250 et 1268, et, spécialement, 1235, 1243 et 1262.

Cette période d'étés assez secs est contrebalancée par des automnes résolument humides : durant cette phase, dans la plaine du Pô les dégâts provoqués par les crues des fleuves sont bien plus importants que les pertes dues aux sécheresses estivales. Les pluies des années 1239, 1244, 1254, 1258 et 1261 poursuivent la série ouverte par la grande crue du Tessin de l'octobre 1203 et par les automnes humides de 1215, 1220, 1222, 1230.

Pour comprendre les caractéristiques générales de la deuxième moitié du siècle, il est utile, en intervertissant le normal ordre chronologique, de proposer un petit voyage à reculons, depuis l'année 1300, à partir d'une information tirée de la première grande *Histoire du climat* d'Emmanuel Le Roy Ladurie⁹.

On est au premier jubilé de l'ère chrétienne et le front du glacier d'Allalin (à quelques kilomètres de la frontière italienne), en Valais, s'étend, très probablement avec un kilomètre et demi de plus qu'aujourd'hui, sur le fond de la Vallée de la Visp. Il s'agit d'un glacier très sensible, qui répond très vite aux variations du climat, même aux vicissitudes météo-climatiques interannuels¹⁰.

Pour rejoindre des positions qui sont typiques du PAG, il est sûr que le glacier d'Allalin a commencé son avancée plusieurs décennies avant et, très probablement, à partir de dimensions plus étendues par rapport à celles d'aujourd'hui.

Si l'on applique le rythme de progrès des années 1960-1970, on découvre que la marche de 1 500 mètres entre le fond de la vallée et la position actuelle du glacier nécessite de 35 à 40 années de progression sans interruptions. Toutefois, car les dernières décennies du XIII^e siècle n'ont pas été entièrement favorables aux glaciers alpins, on doit imaginer une dynamique positive de moyenne-longue durée.

9 E. Le Roy Ladurie, *Histoire du climat depuis l'an mil*, Paris, Flammarion, 1967, p. 253-254.

10 À ce propos l'on peut comparer le comportement des glaciers d'Allalin, de Gorner et d'Aletsch (mais aussi de la mer de Glace) au xx^e siècle : <<http://glaciology.ethz.ch/messnetz/index.html>>.

Dans cette période l'on retrouve plusieurs événements météo-climatiques favorables aux glaciers : des précipitations très abondantes dans la période d'accumulation (1265, 1269, 1280, 1282, 1283, 1288 et 1284), mais quelques fois annulées par la chaleur d'été, des étés très frais (en particulier 1272 et 1276), des automnes humides et froids (la triplète 1275-1276-1277), des printemps froids et quelques fois glacials (1269 et 1276). Surtout, l'on remarque le climat de la décennie 1269-1278, à l'exception de l'été 1277 exceptionnellement favorable aux glaciers. En plus, une belle série de quatre hivers très froids se déroule consécutivement à partir du 1274.

50 Toutefois, si le bilan de la deuxième moitié du siècle reste sans doute favorable aux glaciers des Alpes, on ne peut pas oublier les conséquences opposées de la période 1279-1286, avec un hiver complètement sec (1286), trois printemps secs et chauds (1279, 1282 et 1286), un automne très chaud (1272) et surtout deux étés caniculaires : ceux de 1285 et de 1279, ce dernier avec son interminable sécheresse prolongée du mois d'avril jusqu'au mois de septembre. Dans la plaine du Pô, les vendanges du 1279, anticipées au mois d'août, sont la conséquence de conditions phénologiques que l'on retrouvera rarement aux siècles suivants (par exemple : 1361, 1540, 2003).

En résumé, l'analyse des aspects climatiques prévalant dans la deuxième moitié du siècle semble confirmer l'hypothèse glaciologique : à partir du cas du glacier d'Allalin, conforté par la position du front du Glacier du Rutor (Vallée d'Aoste) peut-être très avancée en 1284¹¹, on peut conclure que pendant la deuxième moitié du *Duecento* les conditions des glaciers alpins, et celles du climat qui en sont à l'origine, étaient bien différentes à celles de nos jours.

Mais, comme l'on verra par la suite, les glaciers n'ont pas encore fini de nous informer (informations toujours à interpréter) sur le climat du Moyen Âge...

UN CLIMAT « AU LONG COURS »

Sans s'aventurer plus loin dans la reconstruction climatique du Bas-Moyen Âge, et partant de ce que l'on a vu, deux considérations s'imposent.

Si l'on se reporte un instant au graphique 1, on observe dans un ensemble médiéval faiblement chaud par rapport au PAG, quelques phases de températures plutôt élevées qui, pour la plupart, correspondent à des concentrations importantes d'étés chauds signalés dans ma reconstruction : vers la fin du x^e siècle et dans les premières décennies du xi^e, dans la première moitié (et surtout au début) du xii^e siècle, vers 1160-1180 et, plus modérément, dans les années trente-quarante au xiii^e siècle. En régionalisant les conclusions de Crowley et Lowery¹², même pour

11 E. Le Roy Ladurie, *Histoire du climat depuis l'an mil*, op. cit., p. 253.

12 Th. Crowley et Th. Lowery, « How Warm Was the Medieval Warm Period? », art. cit.

l'Italie du Nord, on ne peut pas parler d'une PCM chaude à échelle pluriséculaire, mais, plus correctement, on doit penser à des périodes chaudes brèves (deux, trois décennies au plus), entrecoupées d'intervalles frais.

Autre considération : au-delà des dissimilitudes existantes dans les différentes reconstructions du graphique 1, et dans un contexte d'alternance, on peut considérer un Moyen Âge un peu moins chaud que notre « Âge de l'effet de serre ». En attendant de pouvoir élaborer les données d'après des critères plus rigoureusement scientifiques (index Pfister) et considérant cette tentative comme absolument préliminaire, on observe, à partir du graphique 2, une différence de fréquence des hivers froids ou très froids, entre le Moyen Âge et le XX^e siècle en Italie septentrionale. Si l'on rapproche des conditions « fin XX^e-début XXI^e siècle » les 250 années qui s'étendent de 1050 à 1300, pour ce qui concerne la saison froide, on ne retrouve pas d'équivalent de période aussi chaude (sans interruption) de nos dernières 25 années (l'hiver du 1985 étant le dernier digne de convocation dans la liste), et plus en général, des derniers cinquante ans.

En considérant les glaciers comme des indicateurs, même imparfaits, du climat, l'hypothèse d'un *Novecento* très chaud par rapport aux derniers mille ans semble être confirmée par l'interprétation paléo-climatique de l'une des plus grandes découvertes archéologiques du XX^e siècle : l'apparition, en 1991, au col du Similaun (3 210 m snm), du corps d'Ötzi, daté de 5 200-5 300 ans. On ne peut pas s'attarder ici sur l'incroyable série de circonstances à l'origine de la conservation de ce corps, et sur celles qui conduiront à sa découverte fortuite, mais toutes les informations disponibles laissent croire que Ötzi n'a jamais été exposé au soleil entre le moment de sa mort (ou quelques jours après) et les quelques jours précédents le 19 septembre 1991. Cela veut dire que les neiges et les glaces qui l'ont conservé pendant cinq mille ans n'ont jamais disparu de ce lieu jusqu'au début des années, 90 du XX^e siècle. Les considérations climatiques que l'on peut tirer de ce fait semblent évidentes... Il est vrai cependant que l'on pourrait considérer la momie du Tyrol comme un indicateur du climat local, donc sans valeur générale, mais quelques découvertes archéologiques plus récentes, dans les Alpes suisses, semblent renforcer l'importance paléo-climatique régionale (et sub-continentale ?) d'Ötzi¹³.

Les amateurs de chemins médiévaux « fleuris » (là-même où l'on ne retrouverait aujourd'hui que des glaces...) doivent se consoler autrement : en considérant tout le Moyen Âge et les derniers 5 000 ans, il est probable que les glaciers des Alpes n'aient jamais été aussi « squelettiques » qu'aujourd'hui.

13 On se réfère aux objets retrouvés, à partir du 2003, au Schnidejoch, dans la commune de Lenk (Oberland bernois, CH).



Lieu de la découverte d'Ötzi. Cliché de Giuseppe Cola, été 2009

Concernant les sources historiques et les méthodes employées dans la reconstruction du climat du passé, il nous reste à constater, quarante ans après la première histoire du climat par Emmanuel Le Roy Ladurie, la survivance de postures anthropocentriques polluant les idées scientifiques sur le climat médiéval. Quelques cols des Alpes présumés libres des glaces, exactement comme les autres chevaux de la bataille médiévale des négationnistes du *global warming* (les vins et les vignes du Moyen Âge en Angleterre, la colonisation des Walser dans les Alpes, l'épopée d'Érik le Rouge dans le Groenland vert, etc.), démontrent que les Utterstrom, les Olague et les Le Danois sont encore nombreux et que l'on continue à « imaginer » l'histoire du climat comme un produit de l'histoire sociale ou économique. Là où il y avait les Mongoles de Brooks et Huntighton l'on trouve aujourd'hui, dans le même rôle, les Vikings, étendards médiévaux de certains scientifiques de la science-fiction...

Malheureusement, les recommandations d'Emmanuel Le Roy Ladurie, « de s'affranchir radicalement des préjugés anthropocentriques » et « de s'en tenir, pour la construction des séries de base, à des faits rigoureusement climatiques »¹⁴, n'ont rien perdu de leur importance fondamentale.

14 E. Le Roy Ladurie, *Histoire du climat depuis l'an mil*, op. cit., p. 20.

POSTFACE

Denis Maraval

Il n'est pas très facile de succéder à la crème des historiens réunis par Francine-Dominique Liechtenhan pour rendre hommage à Emmanuel Le Roy Ladurie. Une postface de ma part peut sembler incongrue, puisqu'un éditeur a plutôt vocation à rester dans l'ombre qu'à se faire valoir lui-même. J'ai donc été tenté d'abord de décliner l'offre de conclure ce volume et d'esquiver un pari en plus : tenir compte de trois générations de chercheurs. Comment ne pas faire de jaloux ?

Comme Dominique insistait et comme j'éprouve pour Emmanuel Le Roy Ladurie une affection qui ne nuit en rien à l'admiration, j'ai fini par accepter, à la condition que je n'aurais à produire qu'un témoignage qui pourrait apporter un peu de lumière sur l'homme et son « fonctionnement » : il est vrai que le métier d'éditeur n'est pas, là-dessus, le plus mauvais poste d'observation...

Je vais donc égrener quelques souvenirs et anecdotes qui me paraissent exemplaires.

Comme tout étudiant d'histoire, j'avais lu une partie des *Paysans de Languedoc* où j'avais observé que l'érudition n'était pas nécessairement aride et qu'elle pouvait donner à penser voire à rêver... *L'Histoire du climat depuis l'an mil* avait été l'un des deux ou trois livres qui m'avaient montré à quel point « l'histoire batailles » et « l'histoire politique » pouvaient paraître pauvres comparées aux voies inédites que pouvait ouvrir la « nouvelle histoire ». Plus tard, alors que j'étais un jeune éditeur, j'avais été émerveillé (et très envieux) du fabuleux succès de *Montaillou* : il m'avait enseigné une chose, que l'excellence de l'historien et de son travail ne s'opposaient pas au succès, bien au contraire. Je n'ai, depuis lors, jamais changé d'avis, car cette maxime s'est pour moi constamment vérifiée durant les 25 années où j'ai dirigé les collections chez Fayard.

Lorsque je suis entré dans cette maison en 1985, une belle surprise m'attendait : Claude Durand avait signé un contrat avec... Emmanuel Le Roy Ladurie pour ses projets sur les Platter. Les livres ne sont pas venus tout de suite, BN (pas encore BnF) oblige, mais ils ont été écrits jour après jour, et j'ai fini par publier une quinzaine d'ouvrages de l'illustre historien, pour certains sur des sujets tout à fait inattendus. Cela fait de Fayard l'éditeur principal de

l'un nos plus féconds auteurs : trois volumes relatifs aux Platter, quatre sur le climat, le grand travail sur Saint-Simon et la Cour, le volume *Ouverture, société et pouvoir* [...] dans l'histoire, la suite des écrits de Pierre Prion, etc., etc. Ce traitement de faveur qu'il nous a réservé, nous ne l'avons pas obtenu en le couvrant d'or au moyen d'à-valoirs élevés – ce qui pourtant aurait été justifié ces livres se vendent très bien ici comme à l'étranger – mais juste parce que nous avons noué au fil des années un très fort lien de confiance et d'amitié. Emmanuel est en effet, sur le plan des relations humaines aussi, un homme de la longue durée ; il ne se laisse pas apprivoiser facilement, car il est très attaché à sa liberté. Il faut avoir avec lui un commerce au long cours, lui consacrer du temps et ne jamais lui prêter une oreille distraite, car il y a toujours quelque chose à saisir derrière des propos en apparence sinueux et décousus ou encore portant sur des sujets à très long terme. Il faut aussi savoir que c'est un esprit universel et insatisfait. Pour notre plus grand bonheur, il n'estime jamais une recherche ou une enquête closes ; ses dossiers restent ouverts en permanence. Une anecdote : le comportement obscurantiste des grands médias lors de la tempête de décembre 1999, qui n'avaient pas même pensé à interroger un historien pour savoir si cet événement avait ou non des précédents, m'a conduit à interroger Emmanuel là-dessus et m'apercevoir qu'il continuait à nourrir un dossier « Climat » depuis les années 1960. Notre conversation m'a montré que le sujet le passionnait toujours et qu'il serait partant pour une nouvelle aventure éditoriale sur l'histoire du climat. Résultat dix ans plus tard : quatre livres et bientôt cinq qui ont entièrement fondé une discipline aujourd'hui indispensable aux sciences dites dures et propre à éclairer les débats sur le réchauffement.

Emmanuel est aussi l'opposé de l'historien spécialisé rigoureusement dans une époque, dans un espace et dans une approche et/ou dans une méthode. Tantôt, il estime que c'est le politique qui prime (*L'État royal*), le religieux et le social (*Montaillou*) qui l'emportent, ou encore le système des représentations qui comptent le plus (*Saint-Simon ou le Système de la Cour*). De la même façon, il refuse l'enfermement chronologique, ce qui donne les magnifiques résultats que vous connaissez tous. C'est le corollaire de l'ouverture permanente des dossiers. Cette générosité intellectuelle, cette ouverture aux travaux des autres, cette curiosité toujours en éveil ont fait vivre un éditeur généraliste comme moi dans un climat d'ouverture enthousiasmant. Qui m'a fait connaître l'existence du livre de René Weiss sur les derniers cathares de Montaillou ? Nul autre qu'Emmanuel. Qui insiste pour que la contribution de tel ou tel collaborateur spécialisé soit bien mise en valeur sur la couverture des livres, au risque d'agacer l'éditeur qui préfère toujours mettre en avant exclusivement le nom d'un auteur célèbre ? Encore Emmanuel !

Une telle capacité à partager et à dialoguer, chez un homme capable de se mettre à l'allemand à 60 ans pour comprendre la très difficile langue de la famille Platter, de s'emparer de sujets où il y a parfois plus de coups à prendre que de lauriers à recueillir de la part des collègues, tout cela montre bien que nous avons affaire à un historien hors du commun d'une culture et d'une curiosité universelles. Là est le secret : Emmanuel Le Roy Ladurie donne et partage parce qu'il possède beaucoup.

TABLE DES MATIÈRES

429

Avant-propos	7
Francine-Dominique Liechtenhan	
Régions	11
Emmanuel Le Roy Ladurie	

PREMIÈRE PARTIE

LE CLIMAT, L'HISTOIRE ET LE CHIFFRE

Le climat au Moyen Âge : Italie du Nord, XI ^e -XIII ^e siècle	43
Luca Bonardi	
Climat et mortalité en France, de l'Ancien Régime à l'époque actuelle	53
Daniel Rousseau	
Climate Change: Observations, Projections, and General Implications for Viticulture and Wine Production	61
Gregory V. Jones	
Trente ans de nouvelle histoire anthropométrique (1979-2009) : esquisse d'un bilan	81
Laurent Heyberger	

DEUXIÈME PARTIE
AUTOUR DES PLATTER

Emmanuel Le Roy Ladurie, les guerres de Religion ou quelques lignes de force d'une pensée de l'histoire	99
Denis Cruzet	
Du rêve à l'Enfer : Érasme et Bâle	113
Marie Barral-Baron	
Fabrique et usages de l'image de Genève dans les écrits de Calvin	133
Nathalie Szczech	
L'œil du touriste à Marseille : de l'étudiant bâlois Thomas Platter (1597) au dominicain aventurier Jean-Baptiste Labat (1706)	155
André Zysberg	
430 Thomas Platter le Jeune à la découverte de la Catalogne	179
Bertrand Haan	
<i>Cool Britannia</i> (1599) : poète, médecin, et Jules César à Londres	191
René Weis	
Imaginer la boutique de la famille Mendès	203
Anne Zink	

TROISIÈME PARTIE
NOBLESSE ET SOCIÉTÉ

Le système de la Cour avant Saint-Simon : Le rang et le sang aux XII ^e et XIII ^e siècles	221
Martin Aurell	
Le secret et le public à la cour de France : un système de gouvernement	241
Lucien Bély	
Le duc de Choiseul et le « système de la Cour »	249
John Rogister	
Une histoire tirée par les cheveux. Le jour où Louis XIV décida de porter la perruque... ..	257
Joël Cornette	
Coups d'État féminins et hiérarchie de cour en Russie au XVIII ^e siècle	271
Francine-Dominique Liechtenhan	
Rêves et sommeil de la raison	289
Patrice Higonnet	

Utopie populaire et la désacralisation de l'image royale pendant la Révolution française	315
--	-----

Ouzi Elyada

Conflits nobiliaires à la cour de France. Édition critique des <i>Réflexions et considérations</i> de Boulainvilliers contre le <i>Mémoire des formalités</i> de Saint-Simon (1713)	331
---	-----

Diego Venturino

QUATRIÈME PARTIE

ITINÉRANCES

De Uppsala à Jérusalem : l'itinéraire de Frédéric Hasselquist (1722-1752)	375
---	-----

Dominique Bourel

Le Grand-Justicier et l' <i>Arbre de justice</i> : considérations sur la « justice retenue » sous l'Ancien Régime	385
---	-----

Paolo Alvazzi del Frate

Emmanuel Le Roy Ladurie en Italie. L'homme, l'historien et son œuvre	395
--	-----

Andrea Martignoni

La perception de l'œuvre d'Emmanuel Le Roy Ladurie en URSS et en Russie ...	407
---	-----

Pavel Ouvarov

Postface	423
----------------	-----

Denis Maraval

<i>Tabula gratulatoria</i>	427
----------------------------------	-----

Table des matières	429
--------------------------	-----

431

HISTOIRE, ÉCOLOGIE ET ANTHROPOLOGIE Table des matières

Le 19 juillet 2009, Emmanuel Le Roy Ladurie fêta son quatre-vingtième anniversaire dans l'intimité familiale. Pour ses amis, collègues et élèves, auxquels s'associa une jeune génération de chercheurs inspirés de l'œuvre de ce grand historien, un colloque et un ouvrage en son hommage s'imposaient.

Les contributions consacrées à son œuvre présentent des bilans et des ouvertures vers de nouvelles recherches, la thématique s'échelonnant du Moyen Âge à l'époque contemporaine. Une large place est accordée à l'histoire du climat, à la démographie et à l'anthropométrie.

La deuxième partie de ces hommages est consacrée au *Siècle des Platter*. Les journaux de cette fratrie se prêtent à l'histoire comparée, leurs récits offrant d'impressionnants tableaux de l'Europe du XVI^e siècle. Le système de cour occupe une importante partie de cet ouvrage, une attention particulière étant portée aux femmes dans la hiérarchie princière, au cérémonial et aux apparences. Le contrecoup révolutionnaire s'articule logiquement avec une analyse dépréciative du système de cour.

Ce recueil se clôt sur des réflexions sur les retombées de l'œuvre d'Emmanuel Le Roy Ladurie à l'étranger, où sa pluridisciplinarité influença des générations d'historiens, ceci dans les pays les plus lointains.

Couverture : Lucas Van Valckenborch (ca 1535-1597), *Paysage de printemps (mai)*, huile sur toile, 1587, Vienne, Kunsthistorisches Museum © La Collection/Imagno

